

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

STABAT MATER FURIOSA suivi de SOLILOQUES, 1999, 3^e éd. 2005.
D'ENTRE LES MORTS, 2000, 2^e éd. 2006.
LE PETIT ORDINAIRE, 2000, 2^e éd. 2006.
LA LUNE DES PAUVRES, 2001.
SERMONS JOYEUX, 2004, 2^e éd. 2006.

Chez Cheyne éditeur

FUITE DE L'IMMOBILE, prix Artaud, 1984, 2^e éd. 1999.
À L'AUBE DU BUISSON, 1985, 5^e éd. 1998.
UN ESSAIM AMOUREUX, 1986, hors commerce, 1995, 3^e éd. 1999.
LA NUIT RESPIRE, 1987, 5^e éd. 2003.
LES DOUZE LOUANGES, 1990, 2^e éd. 2001.
LE SENTIMENT DU MONDE, prix Apollinaire, 1993, 3^e éd. 2005.
TRAITÉ DE LA JUSTE MERVEILLE, bibliophilie, ill. de M. Mellinette, 1996.
UN HOMME SANS MANTEAU, 1996, 4^e éd. 2006.
ALGUES, SABLE, COQUILLAGES ET CREVETTES, Lettre d'un poète à des comédiens
et à quelques autres passeurs, 1997, 2^e éd. 2006.
POÈMES DU CORPS TRAVERSÉ, 1998, 2^e éd. 2001.
LE BOIS DE HÊTRES, 1998, 2^e éd. 2005.
OUVRANT, LE PAS, 1999.
SANS FRONTIÈRES FIXES, 2001, 2^e éd. 2004.
LES DOUZE LOUANGES précédé de POÈMES DU CORPS TRAVERSÉ, 2001.
FRESQUE PEINTE SUR UN MUR OBSCUR, 2002, *épuisé*.
LETTRE À LA FEMME AIMÉE AU SUJET DE LA MORT, prix Max Jacob, 2005, 2^e éd. 2006.

Chez d'autres éditeurs

HYPNOSE DU SILENCE, Rougerie, 1981, *épuisé*.
PRÉSENCE ABANDONNÉE DU CORPS, Rougerie, 1983, *épuisé*.
TRENTE ÉLÉGIES DE L'ARDEUR, Rougerie, 1986, *épuisé*.
PASSAGE DU DÉSIR, L'Aire, 1988, Le Castor Astral, rééd. en poche, 2006.
LE SOURIRE DU CHIEN, L'Aire, 1990.
EVA R., L'Aire, 1991.
LA GENTIANE D'OR, Atelier du poisson soluble, 1993.
LES PETITS JARDINS, L'Aire, 1994.
LA FABULEUSE HISTOIRE DE NÉPOMUCÈNE, d'IPHIGÉNIE ET DU POIVRON VOLANT,
Atelier du poisson soluble, 1995.
CONTES ET LÉGENDES D'Auvergne, Nathan, 1996.
L'HOMME CLOS, L'Aire, 1996.
MATIÈRE NUIT, Le Castor Astral, 1997.
LA MOUCHE QUI LIT, Rue du Monde, ill. de I. Simon, 1998.
AIE ! UN POÈTE, Le Seuil, 2003.
CHARLES JULIET, LA CONQUÊTE DANS L'OBSCUR, J.-M. Place, 2003.
CECI EST UN POÈME QUI GUÉRIT LES POISSONS, Rue du Monde, ill. O. Tallec, 2005.

JEAN-PIERRE SIMÉON

Odyssée, dernier chant

Pseudo-tragédie

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

À Pascale Siméon et Xavier Guittet.

Cette œuvre pour son édition a reçu le soutien de
la SACD dans le cadre de son action culturelle théâtre



La représentation des pièces de théâtre est soumise à une autorisation préalable de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation de représentation doit être déposée auprès de la SACD – 11 bis, rue Ballu – 75442 Paris cedex 09 – site : www.sacd.fr

© 2006 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 10 : 2-84681-184-9
ISBN 13 : 978-2-84681-184-2

Ouvrage publié avec le concours du
Centre National du Livre

PERSONNAGES

ULYSSE.

EUMÉOS (*le douanier des âmes et le faux Tirésias*).

LE CHEUR.

I

Noir – bruit d'un corps qui tombe à l'eau.

ULYSSE.

Ah merde

Nom de Zeus merde et merde

Là par ici oh

Par ici

Tirez nom de nom

Odyssee, dernier chant a été créé le 23 janvier 2007 au Théâtre d'Aurillac,
par la compagnie Écart Théâtre dans une mise en scène de Pascale Siméon
avec : Xavier Guittet, Alain Payen et Judith Siboni.

Assistanat à la mise en scène et travail sur le corps : Soleil Koster.

Scénographie : Hervé Chantepie.

Lumières : Julia Grand.

Musique : Pushy !

Costumes : Nathalie Charbaut.

Odyssee, dernier chant est le titre d'un poème de Marie-Claire Bancquart.

II

LE CHŒUR.

C'est un homme un homme quoi
Celui que je vois venir celui ici
Qui vient dans l'Hadès le fou
Encore vivant la chair encore
Animée du souffle débile de la vie
L'âme encore gorgée jusqu'à la gueule
Des passions humaines des humaines humeurs
Et comme tous comme tous les hommes pouah
La tripe humide la viande remuée dans son sang
Le poumon suçant l'air désespérément
Et misère le muscle du sentiment
Tantôt saisi de crampes tantôt
Abandonné à ses graisses molles
Colère et mélancolie oh éternelle arythmie
De la machine humaine hélas
Une homme oui et qui chavire
Ah je le vois bien les mains devant
Sans prise titubant bouche béante
Et qui vient ici le fou dans le désert
De l'Hadès ayant quitté pour quoi
Les rives chaudes du monde cherchant
Ici quoi quelle vérité quel vertige
Dans la vide vacuité de l'Hadès
Quand tout là-bas lui est dû un ciel
Et l'eau des jarres les terres épaisses
Les mers rondes et les vents nourris d'oiseaux
Et le sommeil qui respire avec les étoiles
Un homme oui donc qui ne se satisfait pas
Avide de voir de l'autre côté du mur
De chercher des poux dans la tignasse des dieux

Quand il n'est lui-même qu'un pou
Dans la crinière des astres et des nuits
Ah bien toi tu as franchi l'Achéron
Bon bravo grand bien te fasse
Et sans doute fier de ton courage imbécile
Eh oh ici c'est par ici eh l'effaré
Et toi Euméos fils de Thèbes
Gardien des limites douanier des âmes
À toi d'accueillir le fou d'entre les hommes
Prends soin de lui il gémit et grelotte
Ayons bonne pitié c'est un vivant
Et c'est fragile ça comme un grain de pollen
Dans la gueule sombre des tempêtes

III

ULYSSE.

Fait froid non mais
J'ai froid il fait froid
Jusque dans l'os
Regarde-moi ça étranger

EUMÉOS.

L'étranger ici c'est toi l'étranger

ULYSSE.

Regarde j'ai des mains de bois
Et les muscles tendus comme
La corde d'un arc merde
Ça fait dans le ventre
Un nœud de glace oui
Un serpent froid qui noue la tripe

EUMÉOS.

Ça va ça va aller
Faut juste attendre
L'air est tiède ici
Tu vas t'amollir
Mais pardon
C'est de ta faute
On t'avait prévenu : surtout
Ne pas se pencher !

ULYSSE.

Le vieux me l'a dit oui mais
Il aurait fallu m'attacher
Qui hein qui je le demande

Pourrait se tenir là tranquille
Dans le fond de la barque
Quand tout autour les plis du fleuve
S'ouvrent sur des visages aimés
Quand mille mains appelantes
Se lèvent dans les plis noirs du fleuve
Et quand sous l'eau noire passent
Mille et mille visions étranges
Comme d'étranges songes et monstrueux
Et oh soudain dans le déchirement des eaux
Ce trou de lumière où viennent
Les formes blanches les nageurs morts
Avec au cou le cou étranglé
D'un nœud d'algues brunes ou bien
C'étaient des serpents et leur bouche
En o ouverte sur une bulle de sang
Nom de nom quel remugle de chairs

EUMÉOS.

Ben vrai t'es con aussi
C'est le fleuve des morts tiens
Et c'est quand même bizarre étrange
Que tu en sois sorti vivant
Personne ne sort jamais vivant
De ce charnier humide jamais

ULYSSE.

Le vieux m'a jeté une corde
Et m'a tiré de là

EUMÉOS

Quand même ça le fait pas
Du mal à croire ça n'a jamais
Tendu la main à personne Charon

Ceux qui regardent et qui tombent
Leur met plutôt le talon sur la tête

ULYSSE.
J'ai froid

EUMÉOS.
Ben oui faut le temps
Faut le temps que ça passe
Je serais toi je dormirais un peu
C'est plutôt l'idée que tu t'en fais
Fais-toi un rêve avec du soleil
Alors tu serais nu sur le sable
Les jambes nouées dans une écharpe de feu
Des langues chaudes te lécheraient la poitrine
Et ah les mains sur tes cuisses les paumes brûlantes
Des filles de Nérée et l'haleine hein fiévreuse
Leur haleine copeau de flamme sur ta quenouille
Voilà allonge-toi dors et rêve

ULYSSE.
Idiot

EUMÉOS.
Comme tu veux

ULYSSE.
Tu crois ?

EUMÉOS.
Essaie

ULYSSE.
Où ?

EUMÉOS.
Où le con ! ici n'importe où

ULYSSE.
Il me faudrait
Un angle un trou un coin
Où me serrer

EUMÉOS.
Il y en a pas
Fais sans
C'est dans la tête

ULYSSE.
Je ne sais pas

EUMÉOS (*s'assoit*).
Viens donc là
Tu fais pitié viens

(*Ulysse approche, Euméos lui prend la main, l'attire
à lui et le prend dans ses bras.*)

Ce qu'il faut pas faire

ULYSSE.
C'est ridicule

EUMÉOS.
On s'en fout
Dors

LE CHŒUR.
Il dort il dort déjà comme un enfant
Ce qu'il a vu l'a épuisé

Te rends-tu compte lui
Épuisé par des images
Lui qui a plongé son épée
Dans des chairs palpitantes
Lui qui sans émotion a fendu les crânes
Et a goûté sur ses lèvres la saveur fade
De la cervelle giclée de ses ennemis
Lui dont le talon a glissé sur la merde
Des intestins répandus hein
Lui excédé accablé soudain
D'avoir vu courir sous l'eau
Quelques mauvais songes
Tous les mêmes ces mecs
Aux muscles bandés comme des lames d'acier
À l'âme trempée dans le sang des batailles
Ça chavire du cœur
D'avoir seulement vu trois ombres
Danser dans le miroir

EUMÉOS.

Qui c'est celui-là ?

LE CHŒUR.

Qui c'est ? un roi tiens
Roi d'Ithaque Ulysse fils de Laërte

EUMÉOS.

Ulysse ça ?
Mais il suce son pouce

LE CHŒUR.

Ah oui
Étonne-toi donc
Les héros bien sûr sucent leur pouce

EUMÉOS.

J'aurais jamais cru ça

LE CHŒUR.

Parce que tu n'as jamais vu un héros dormir
Qu'est-ce que tu crois ?
Tous les chefs de bataille princes et commandeurs
Ça suce son pouce ou pareil une bouche
Un téton de femme
Ils n'ont peur de rien plus que du sommeil
Peur d'aller au lit de se retrouver seuls
Avec leur corps nu et leurs rêves brutaux
Même Héraclès tête le coin de son oreiller
Pour s'endormir

EUMÉOS.

Moi
Moi faut que je me coince les mains sous les
aisselles

LE CHŒUR.

Tu vois

EUMÉOS.

Mais je ne suis pas un héros

LE CHŒUR.

Non

EUMÉOS.

J'aurais pu

LE CHŒUR.

Sans doute